

*Ci-contre.*

Au centre, général en 1855. Il est en grande tenue et ne porte pas l'uniforme d'une unité. Les distinctives rouges à broderies en or spéciales demeureront jusqu'à la révolution. Sur sa poitrine, le cordon de l'ordre de Sainte-Anne. On distingue, sur la plaque, la couronne en argent des généraux. La schabraque de fourrure noire comporte les étoiles de Saint André. À gauche, un aide de camp en tenue ordinaire. Il porte l'uniforme d'un régiment et non celui du corps des aides de camp d'état-major à distinctive argent. La distinctive rouge et les passepoils blancs sont propres à ces aides de camp. Leur fonction est indiquée par le port d'aiguillettes. À droite, *Flügel-adjutant* (aide de camp) de la suite impériale appartenant à la cavalerie de la Garde. Au centre de l'aigle, le monogramme or de l'Empereur. L'habit à distinctives rouges comporte les broderies qui sont spécifiques à la suite impériale.

(Planche de O. K. Parkhoev, collection particulière)

**PAGE CI-CONTRE.**

Quelques objets évoquant l'armée russe à l'époque de la guerre de Crimée : un casque d'officier de la Garde modèle 1844, une redingote (*vice-moundir*) de général de l'infanterie de la Garde dont les pattes d'épaules, ornées du monogramme de Nicolas I<sup>er</sup>, furent introduites à cette époque. Notez la couleur presque noire du drap (les boutons d'origine ont été remplacés par des boutons du règne d'Alexandre II). La décoration est la médaille attribuée aux défenseurs de Sébastopol. Le sabre est une *shashka* du modèle 1841. (Collection particulière photo Jean-Louis Viaut)

## LE CASQUE RUSSE MODÈLE 1844 (1)

En 1842, la Prusse adopte une coiffure de forme radicalement moderne rompant totalement avec les shakos alors en usage : le casque à pointe. Cette coiffure est appelée à un bel avenir, puisque pratiquement toutes les armées du monde, à l'exception notable de la France, l'adopteront, sous une forme ou une autre.

**E**N Russie, où la mode militaire oscille entre les influences françaises et prussiennes, c'est le 9 mai 1844 (1) que cette nouvelle coiffure est adoptée, tant dans la Garde que dans la Ligne et les troupes de garnison, par les corps suivants : l'infanterie, l'artillerie (à pied et à cheval), les sapeurs, le train et enfin, les dragons. Le reste de l'armée impériale sera progressivement équipé du nouveau casque quelques mois ou quelques années plus tard : la suite impériale et les aides de camp (1<sup>er</sup> décembre 1844); l'état-major général (7 décembre 1844); les généraux (13 août 1845); les ingénieurs militaires (3 janvier 1846); les ingénieurs de garnison (31 janvier 1846); les officiers à la suite de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie (20 juin

### Sources

• Alexandre Vasilievitch Vis-kovatov, Description historique des uniformes et de l'armement de l'armée russe. La première édition de 30 volumes s'échelonne de 1841 à 1862. La deuxième édition, utilisée pour cet article, comprend 34 volumes publiés, pour partie de 1899 à 1901 par Balachev et C<sup>ie</sup> à Saint-Petersbourg, et achevée, en y incluant un complément, de 1944 à 1948, à Leningrad.  
• Wladimir Wladimirovitch Zwegintzow, L'armée russe, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> parties, chez l'auteur, Paris, 1979.

1) Les dates sont celles du calendrier julien en usage en Russie; au XIX<sup>e</sup> siècle, il retarde de douze jours par rapport à l'actuel calendrier grégorien.









1849). C'est un modèle unique qui est distribué à la troupe et aux officiers, les casque de ces derniers n'étant distingués que par des détails d'ornementation plus riches. Ces coiffures nous sont surtout connues du fait de la guerre de Crimée et toutes proportions gardées, ce sont les plus faciles à « dénicher » pour les collectionneurs.

Il ne peut être question pour nous de prétendre donner représentation, dans un article, de la totalité des casques ayant existé tant leur variété est grande. Nous donnerons ici les photos de quelques exemplaires représentatifs et les très belles planches de O. K. Parkhaev, traitées dans le style du XIX<sup>e</sup> siècle, fourniront un intéressant complément, tant sur le plan des coiffures elles-mêmes que sur celui des uniformes de cette période.



En haut, à gauche, la bombe du casque modèle 1844, à droite, celle du casque modèle 1844 modifié par les décrets des 9 et 25 novembre 1849. Cette bombe est en cuir verni. Sur le modèle modifié, elle est plus large afin de pouvoir couvrir le haut des oreilles. Sa fabrication est également simplifiée : les deux jons latéraux et les oreillettes de renfort disparaissent. Fabriqué en petites quantités, ce modèle modifié ne sera mis en service qu'au fur et à mesure des remplacements de casques réformés : il est donc plus rare.

En bas à gauche. Voici les diverses garnitures métalliques du casque modèle 1844. L'embase est fixée à la bombe à l'aide de trois boulons à tête ronde, trois écrous à arceau et trois rondelles. La grenade qui garnit le sommet du casque (la fameuse « pointe ») comporte deux trous d'aération, comme le tube de l'embase; une tige filetée et un écrou en forme de roue la maintiennent en place (nous en présentons ici deux types différents). Au sommet, un évidement permet de fixer un plumet, le cas échéant. Le jonc de renfort arrière est fixé par deux boulons à tête ronde et deux écrous à arceau. Les jugulaires en cuir sont recouvertes, en alternance, d'écaillés à deux et trois festons. Elles sont terminées par deux lanières de cuir qui s'attachent sous le menton. Sur les casques d'officiers, ce dispositif est normalement muni d'une boucle de serrage. Les rosettes des jugulaires, qui servent à fixer ces dernières à la bombe, comportent une vis ou, plus rarement, une patte double à écartement. À gauche, une cocarde de troupe, à droite, une cocarde d'officier.

En bas, à droite. Vue d'un intérieur de casque de troupe : la coiffe de toile est cousue à la basane et fermée par un cordonnet.



Ci-contre. Ces quatre vues nous permettent d'apprécier la forme et les détails du casque modèle 1844. L'exemplaire photographié ici porte une plaque frontale du Train ou des bataillons de Ligne. On notera que la patte arrière de l'embase recouvre le sommet du jonc de renfort arrière. La cocarde est portée sous la jugulaire droite.

(Collection particulière, photos Jean-Louis Viau)

## Le casque Mle 1844 « disséqué »

Voici la description du casque modèle 1844 d'après le texte réglementaire de l'époque : la bombe (*toulya*), de cuir noir verni, est constituée de deux parties cousues entre elles; un orifice circulaire est découpé au sommet. Une visière (*kozyriok*) et un couvre-nuque (*nazatylnik*), également en cuir, sont cousus sur la bombe; la visière du casque des troupes montées est cerclée de métal. Chaque côté comporte deux jons (*ouchki*) et une oreillette (*loplast*) de renforts, toujours en cuir. Le casque est surmonté d'une grenade enflammée (*pylaiouchtchaya grenada*) montée

sur une embase cruciforme (*podstavka*). Un jonc de renfort (*polaska*) couvre la couture arrière jusqu'au couvre-nuque. La plaque (*guerby*) reste du modèle en usage. Toutes ces garnitures (*oprava*) sont en métal. Les jugulaires (*tchechouia*) sont celles du modèle de coiffure précédent.

Cette description succincte s'accompagnait bien entendu de planches de détail que nous ne possédons malheureusement pas. Il convient d'ajouter que les garnitures sont généralement réalisées en cuivre, parfois en métal blanc pour les jugulaires et pour certains emblèmes. Elles sont à la couleur du bouton de l'unité, or ou argent. Signalons également qu'un plumet en crin (*soultan*) peut être





*Ci-contre.*

À gauche, un cavalier du 3<sup>e</sup> dragons Kinbournski (grand duc Michel Nicolaievitch). Habit droit vert foncé à distinctive jaune. Les garnitures du casque, les boutons et les épauettes à écailles sont en cuivre jaune. Le chiffre 3 figure sur l'écusson de l'aigle. Plumet noir de grande tenue. Le pantalon gris-bleu est porté par toute la cavalerie. Le bois de la lance est peint de la couleur distinctive et comporte par une dragonne de cuir rouge.

Au centre, un officier du 2<sup>e</sup> dragons Kargopolski (grand-duc Constantin Nicolaievitch). Les garnitures du casque, comme les autres pièces métalliques, sont dorées. Boutonniers or au col et aux pattes de parements. La schabraque est décorée du monogramme doré de l'empereur Nicolas I<sup>er</sup>. La banderole de giberne et le baudrier du sabre sont recouverts de galon or.

À droite, un sous-officier trompette du 1<sup>er</sup> dragons Moscovski (prince héritier). Il porte le plumet rouge propre aux musiciens. Le galonnage des musiciens est jaune dans la Garde et blanc dans la Ligne. Les nids d'hirondelles sont de la couleur distinctive. Sur la manche gauche, un chevron d'ancienneté est posé sur le galonnage en V. La *shashka* suspendue au ceinturon-baudrier est du modèle 1841.

(Planche de O. K. Parkhaev, collection particulière)

fixé à la grenade dans le cas de certaines unités (2).

Les jugulaires sont généralement métalliques, mais elles sont parfois en cuir. Les casques de troupe de certaines unités ne sont équipés, à l'origine, que de jugulaires en cuir, celles des casques d'officiers étant généralement recouvertes d'écailles métalliques.

Les casques de l'artillerie de garnison sont d'abord munis de jugulaires de cuir, puis de jugulaires métalliques pour tous à partir de 1845 (Saint Petersburg et Cronstadt). En 1851, les jugulaires des casques de troupe des forces de l'intérieur reçoivent des écailles métalliques.

La garniture intérieure du casque est composée d'un bandeau de basane cousu sur la bombe, bandeau auquel est cousue une coiffe de grosse toile dont la profondeur se règle au moyen d'un cordonnet; la coiffe des casques d'officiers peut être d'étoffe, voire même, de soie.

## Les plaques frontales

La plaque frontale qui orne ce casque est du modèle 1828. Celles de la Garde comportent simplement un aigle; les plaques de la Ligne sont ornées d'un aigle de dessin différent, lequel surmonte un écusson en forme de bou-

clier « à l'antique » dont le centre porte le numéro du régiment. Les plaques de certaines unités comportent des emblèmes spécifiques que nous aurons l'occasion de détailler plus loin. Quelques régiments arborent une plaque de distinction en métal en forme de banderole avec inscription découpée; elle est portée au-dessus de l'aigle.

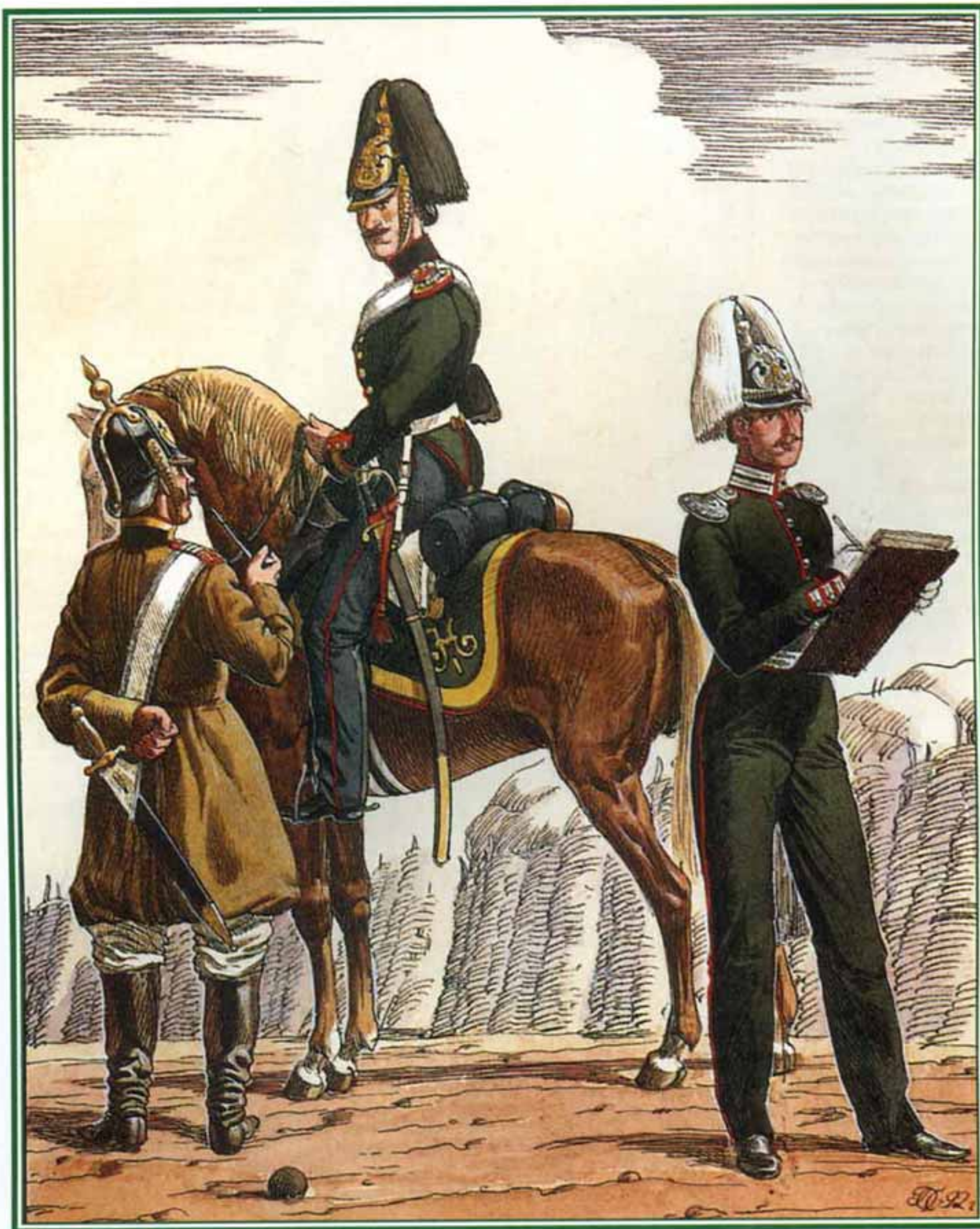
Sur les plaques modèle 1828, les lettres ou les chiffres de l'unité sont découpés à jour dans le métal. Le 5 mai 1833, l'infanterie est réorganisée, mais, par souci évident d'économie, on conserve les anciennes plaques : on se contente de recouvrir les chiffres d'origine d'un écusson du même métal que celui de la plaque, écusson sur lequel sont rapportés les nouveaux chiffres, également métalliques, mais de couleur inverse à celle de la plaque. Les plaques sont pourvues, sur leur face arrière, de petits arceaux métalliques soudés et des chutes de cuir servent à la fixation sur le casque.

S'il n'existe pas de différence entre le modèle du casque de troupe et celui des officiers, en revanche, pour ces derniers, les garnitures métalliques sont dorées ou argentées, alors que celles des soldats sont cuivre ou étamées. Les plaques des casques d'officiers sont généralement mieux frappées et parfois, leur décor est repris à la main.

(à suivre)

2) Le plumet est porté par les corps suivants : Garde et grenadiers, y compris leur artillerie à pied et à cheval, dragons de la Ligne et artillerie à cheval, pionniers à cheval, troupes d'instruction, corps des cadets et régiment nobles. Ce plumet est en crin noir pour tous; les musiciens portent un plumet rouge.





*Ci-contre.*

À gauche, un sous-officier d'artillerie à pied en tenue de campagne d'été. La capote est portée à même la chemise pour économiser la veste. Particulièrement longue elle peut se porter, comme ici, pans relevés, le pantalon rentré dans les bottes. Elle comporte le col noir à passepoils rouges en haut et bas. Les pattes d'épaule rouges comportent le numéro de la brigade. Les trois tresses blanches indiquent un sergent. Le glaive à dents de scie modèle 1834 est l'arme des artilleurs. Ces derniers paieront un lourd tribut au cours de la défense de Sébastopol : ils seront en effet l'objet de la « sollicitude » toute particulière des tireurs d'élite anglais et français qui étaient équipés d'armes rayées précises.

Au centre, un Artilleur à Cheval de la Ligne en grande tenue. Le casque comporte la bordure métallique de visière des troupes à cheval. Les épaulettes sont à écailles métalliques. La schabraque verte est ornée d'un galon jaune liseré de rouge et d'un monogramme, également jaune. Depuis 1838, le pistolet est porté dans une housse de cuir noir, au côté gauche de la schabraque. La *shaska* de dragon complète l'armement individuel. Lors de la célèbre charge de la « Brigade Légère », à Balaklava, en octobre 1854, la 12<sup>e</sup> Batterie d'Artillerie à Cheval et la 3<sup>e</sup> Batterie de l'Artillerie du Don reçoivent le choc des Anglais, non sans leur avoir causé de lourdes pertes.

## LE CASQUE RUSSE MODÈLE 1844 (2)

Dans la première partie de cet article (voir *Tradition* n° 89), nous avons « disséqué » le casque russe modèle 1844 dans ses moindres détails. La seconde partie va nous permettre de suivre son évolution, et surtout, d'examiner quelques unes des multiples plaques frontales qui distinguèrent les différentes unités durant la période au cours de laquelle cette coiffure fut en service.

**L**E casque modèle 1844 évoluera peu au cours de son existence. Le 1<sup>er</sup> avril 1845, les généraux et les officiers reçoivent une cocarde ronde, identique à celle qui est arborée sur le chapeau ; elle est portée du côté droit, sous la jugulaire. Cette cocarde métallique gaufrée est aux couleurs des Romanoff, à cercles alternés noirs et or, avec une bordure extérieure en argent. En 1849, les décrets des 9 et 25 novembre modifient le casque : sa bombe est désormais plus large afin de pouvoir couvrir le haut des oreilles. Sa fabrication est également simplifiée : les deux jons latéraux et les oreillettes de renfort en cuir disparaissent. Fabriqué en petites quantités, ce modèle modifié n'est mis en service qu'au fur et à mesure des remplacements de casques réformés : il est plus rare et donc moins facile à trouver pour les collectionneurs. En mars 1855, le port de la cocarde est étendu à la troupe : le modèle est également en métal, mais il est lisse ; pour ce qui est des couleurs, le blanc et l'orange remplacent l'argent et l'or.

À droite, un officier du Corps des Ingénieurs Militaires. La plaque de son casque est en métal blanc argenté, couleur distinctive des unités du Génie en Russie. L'écusson de l'aigle est orné de deux haches croisées et d'une grenade dorées. Son plumet de grande tenue en crins blancs indique qu'il est rattaché à un état-major. Au siège de Sébastopol, ces officiers, assistés de sous-officiers « contremaîtres », accomplirent de véritables exploits, mais au prix de lourdes pertes. (Planche de O. K. Parkhaev, collection particulière)





*Ci-contre, à gauche.*  
Casque modèle 1844 porté par le 31<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne, avec une plaque en laiton du modèle le plus classique. L'aigle porte, sur la poitrine, un écusson dans lequel est estampé d'un Saint-Georges terrassant le dragon. Il surmonte un bouclier « à l'antique » supportant le numéro du régiment. On notera que la plaque est du modèle adopté au moment de la réorganisation de l'Infanterie (5 mai 1833) : le numéro du régiment, qui était précédemment découpé à jour, a été recouvert par un écusson du même métal que la plaque ; cet écusson supporte le numéro du régiment, rapporté en métal inverse.



*Ci-contre, à droite.*  
Casque modèle 1844 porté par le 17<sup>e</sup> Bataillon des Forces de l'Intérieur. Ici, pas d'aigle, mais un attribut en métal blanc étamé qui affecte la forme d'une grenade à trois flammes. Le numéro du bataillon est découpé à jour dans le corps de la grenade.



*Ci-contre, à gauche.*  
Casque modèle 1844 porté par les Brigades d'Artillerie de Garnison. Là encore, pas d'aigle, mais les attributs de la spécialité en métal blanc étamé : une grenade dans laquelle le numéro de l'unité est découpé à jour, surmontant deux canons en sautoir. Cette disposition date du 6 février 1846 : avant cette date, les canons sont fixés au dessus de la grenade.



*Ci-contre, à droite.*  
Casque modèle 1844 du Bataillon des Tirailleurs Grenadiers, avec la plaque arborée à partir de 1848. De 1846 à 1848, cette unité de la Ligne porte le nom de Bataillon des Tirailleurs Finnois. L'aigle est du modèle de la Ligne, mais son écusson est estampé du lion de Finlande, emblème spécifique de cette unité. Il surmonte un bouclier « à l'antique » décoré d'une grenade. La plaque est en laiton, la grenade en métal blanc étamé. À partir de 1848, l'unité prend le nom de Tirailleurs-Grenadiers ; s'ils perdent l'appellation « finnois », les hommes n'en gardent pas moins une plaque dont l'aigle porte le lion de Finlande. Le seul changement réside dans le fait que la plaque et la grenade sont toutes les deux en métal blanc étamé.

## Les plaques en usage

Après avoir « disséqué » le casque modèle 1844 et décrit les plaques frontales de façon générale, nous vous proposons, ci-après, la liste des tous les types de plaques effectivement en usage dans l'armée russe. Cette garniture est la seule qui, dans la Ligne, permet de distinguer l'unité. Ces plaques remontent, pour les modèles de base, à 1828 et certaines ont subi des modifications (voir la première partie de cet article). Rappelons que les aigles des plaques de la Ligne et ceux des plaques de la Garde se distinguent par un dessin général différent, mais que tous

les deux portent, sur la poitrine, et sauf exception, un écusson dans lequel est estampé un Saint-Georges terrassant le dragon. Le chiffre de l'unité et les emblèmes sont du métal inverse de celui de la plaque. Nous ne donnerons ici que les indications « métal étamé » ou « laiton », valables pour les casques de troupe. On transposera ces mentions aux plaques des casques d'officiers qui sont soit argentées, soit dorées. Nous allons décrire les différents types de plaques en usage dans l'ordre chronologique, en indiquant la date de leur apparition. À la date de l'adoption du nouveau casque, le 9 mai 1844, les plaques suivantes sont en service :

*(Collection particulière, photos Jean-Louis Viau)*



*Ci-contre, à gauche.*  
Casque modèle 1844 porté par les officiers d'Infanterie, d'Artillerie ou du Génie de la Garde. L'aigle de la Garde n'étant pas posé sur un bouclier « à l'antique », son dessin est un peu différent de celui de la Ligne, mais comme ce dernier, il porte, sur la poitrine, un écusson dans lequel est estampé une figure de Saint-Georges terrassant le dragon. S'agissant d'un casque d'officier, toutes les garnitures sont dorées.



*Ci-contre, à droite.*  
La vue de profil nous permet d'apercevoir la cocarde métallique gaufrée arborée sous la jugulaire droite par les officiers : elle est aux couleurs des Romanoff, à cercles alternés noirs et or, avec une bordure extérieure en argent.

(Collection particulière, photos Jean-Louis Viau)



- **Infanterie, Artillerie et Génie de la Garde (24 avril 1828)** : aigle de la Garde seul pour l'Infanterie ; aigle de la Garde avec deux canons en sautoir pour l'Artillerie ; aigle de la Garde avec deux haches en sautoir pour les sapeurs et les pionniers à cheval. Métal étamé ou laiton, selon la couleur du bouton.
- **Régiment Litovski de la Garde (24 avril 1828)** : aigle de la Garde seul, mais dans l'écusson, Saint-Georges est remplacé par le cavalier qui constitue le symbole de la Lithuanie (*dessin ci-dessous*) ; métal étamé.
- **Infanterie, Artillerie, Dragons, Génie, de la Ligne (24 avril 1828)** : l'aigle de la plaque, quand il existe, est du même modèle pour tous.
- **Infanterie de Ligne et Chasseurs** : aigle de la Ligne surmontant un bouclier « à l'antique » (laiton) avec le numéro du régiment (métal étamé).
- **Tirailleurs** : aigle de la Ligne surmontant un bouclier « à l'antique » (laiton) avec le numéro du régiment, suivi de la lettre « С », initiale de СТРЕЛКОВЫЙ (*strelkovy*), qui signifie tirailleurs (métal étamé).



- trois flammes ; le numéro du bataillon est découpé à jour dans le corps de la grenade.
- **Compagnies d'Ouvriers du Génie** : pas d'aigle, mais deux pelles en sautoir ; attributs en métal étamé.
- **Brigades d'Artillerie de Garnison (24 avril 1828)** : deux canons en sautoir surmontant une grenade dans le corps de laquelle le numéro du bataillon est découpé à jour ; attributs en métal étamé. À partir du 6 février 1846, les attributs sont inversés : la grenade surmonte les canons.
- **Train (17 février 1829)** : aigle de la Ligne surmontant un bouclier « à l'antique » (métal étamé) avec le numéro de l'unité (laiton).
- **Bataillon de Tirailleurs Finnois de la Garde (16 juillet 1829)** : aigle de la Garde seul, mais dans l'écusson, la figure de Saint-Georges est remplacée par le lion de Finlande (*dessin ci-dessous*) ; métal étamé.
- **Compagnies des Arsenaux du Génie de la Ligne (9 février 1832)** : pas d'aigle, mais deux haches en sautoir ; attributs en métal étamé.
- **Bataillons de Sapeurs (5 mai 1833)** : aigle de la



*Ci-dessus.*  
Plaque de casque arborée par les Grenadiers et les Dragons de la Ligne. Ici, il s'agit du 8<sup>e</sup> Régiment de Grenadiers. On notera, posée au-dessus de l'aigle, la plaque « pour distinction » qui affecte la forme d'une banderole.

- **Bataillons de Ligne (il ne s'agit pas ici de la Ligne par opposition à la Garde : ces unités gardent des postes et les fortins dans le Caucase, en Sibérie, etc.)** : aigle de la Ligne surmontant un bouclier « à l'antique » (métal étamé) avec le numéro du régiment (laiton).
- **Grenadiers et Dragons** : aigle de la Ligne surmontant un bouclier « à l'antique » (laiton) avec une grenade portant le numéro de l'unité rapporté (métal étamé).
- **Bataillons des Forces de l'Intérieur** : pas d'aigle, mais une plaque de métal étamé en forme de grenade à

- Ligne surmontant un bouclier « à l'antique » (métal étamé) avec le numéro de la compagnie et la lettre « P » surmontant deux haches en sautoir (laiton).
- **Brigades d'Artillerie du Corps des Grenadiers (5 mai 1833)** : aigle de la Ligne surmontant un bouclier « à l'antique » (laiton) avec une grenade enflammée portant le numéro de la brigade, posée sur deux canons en sautoir (métal étamé).
- **Brigades d'Artillerie de Campagne (5 mai 1833)** : aigle de la Ligne surmontant un bouclier « à l'antique »



*Ci-contre.*  
 Infanterie de Ligne. Tous les régiments portent une plaque frontale de casque en laiton (doré pour les officiers) sur laquelle le numéro de l'unité est rapporté en chiffres de métal étamé (argente pour les officiers).

À gauche, Officier d'Infanterie de Ligne en tenue de campagne telle que définie le 29 avril 1854. Ils reçoivent une capote de coupe et de couleur identique à celle de la troupe, mais pourvue de poches sur les côtés. Pour les officiers subalternes, un baudrier de cuir blanc permet le port du demi-sabre. Le hausse-col et l'écharpe de soie argent ne sont plus portés. Une innovation qui fera son chemin jusqu'à nos jours : des pattes d'épaule, plus discrètes en campagne que les épauettes. Elles ne sont tout d'abord portées que sur la capote. Identiques à celles de la troupe, elles sont simplement recouvertes d'un galon or ou argent laissant apparaître le fond de la patte sur les bords et au centre.

Au centre, tambour du 31<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Vladimirski. Son habit est orné du galonnage distinctif des musiciens. Le rouge est la couleur distinctive de toute l'Infanterie de Ligne. Elle est arborée au col, sur les parements et sur les retroussis. Les boutons en laiton sont estampés au numéro du régiment, numéro qui figure également sur la plaque frontale du casque. Tambour modèle 1851, avec cercles à triangles alternés verts et blancs. Ces cercles sont noirs dans les unités qui portent des buffleteries de cuir noir.



À droite, fantassin du 32<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Souzdalski. Les pattes d'épaule portent le numéro de la division et leur couleur permet de distinguer les régiments au sein de cette dernière : rouge pour le 1<sup>er</sup>, blanc pour le 2<sup>e</sup>, bleu clair pour le 3<sup>e</sup> et vert à liseré rouge pour le 4<sup>e</sup>. Le manteau est porté dans un étui cylindrique de cuir noir sur le haut du sac depuis 1826. Après avoir combattu à l'Alma et à Inkerman, deux bataillons de ces deux régiments (entre autres) défendent le bastion n° 3 sous le commandement du général Pavlov. Lors du dernier assaut du 28 août 1855, ils repoussent deux attaques anglaises entre 13 et 14 heures.

(Planche de O. K. Parkhaev, collection particulière)

(laiton) avec deux canons en sautoir surmontés du numéro de la brigade dans un écusson (métal étamé).

À partir du 1<sup>er</sup> décembre 1844, les plaques suivantes sont mises en service successivement :

— **Aides de camp de la suite impériale (1<sup>er</sup> décembre 1844)** : aigle de la Garde seul, mais la figure de Saint-Georges remplacée par le monogramme du Tsar ; métal étamé.

— **Généraux (13 août 1845)** : généraux de la Garde, aigle de la Garde (métal selon bouton) ; généraux de la Ligne, aigle de la Ligne surmontant un bouclier « à l'antique » (métal selon bouton), avec une couronne au centre du bouclier (métal inverse).

— **Ingénieurs Militaires (3 janvier 1846)** : aigle de la Ligne surmontant un bouclier « à l'antique » (métal étamé), avec, pour les ingénieurs des Troupes Sédentaires, une grenade (laiton) ou, pour les ingénieurs des Troupes de Campagne, une grenade surmontant deux haches en sautoir (laiton).

— **Ingénieurs des Troupes de Garnison (31 janvier 1846)** : pas d'aigle, mais deux haches en sautoir surmontées d'une grenade à trois flammes ; métal étamé.

— **Bataillon de Tirailleurs Finnois de la Ligne** : de 1846 à 1848, aigle de la Ligne (mais son écusson est

estampé du lion de Finlande) surmontant un bouclier « à l'antique » (laiton) avec une grenade (métal étamé). À partir du 2 mars 1848, quand l'unité devient Tirailleurs-Grenadiers (ils perdent l'appellation « finnois » à cette date), ils gardent le même aigle et la même grenade, mais tous les deux sont en métal étamé.

— **Bataillon de Tirailleurs de Réserve (2 mars 1848)** : aigle de la Ligne surmontant un bouclier « à l'antique » (laiton) avec les lettres « PC » (métal étamé), initiales de резервные стрелковый (reservny strelkovy).

— **Bataillons de Tirailleurs Finnois Sédentaires de la Ligne (31 juillet 1854)** : aigle de la Ligne surmontant un bouclier « à l'antique » (métal étamé) avec le numéro du bataillon suivi des lettres « ПФ » (laiton), initiales de поселенный финские стрелковые бат (poselennyye finski strelkovyye bat.).

## Les casques des généraux

Le 13 août 1845, il est précisé que les garnitures métalliques des casques de généraux seront ciselées. L'écus-





**PAGE CI-CONTRE.**  
Ces précieux clichés font partie d'une série réalisée peu de temps après la guerre de Crimée, au début du règne d'Alexandre II. Ce sont les premières photos connues de l'armée russe.

À gauche, en haut. Artilleurs à Cheval de la 2<sup>e</sup> Brigade d'Artillerie de Campagne de la Ligne. À gauche, un sous-officier en grande tenue, avec le plumet en crins noirs. Normalement, le grade des sous-officiers est indiqué par un galonnage qui est porté sur le col et sur les parements, mais entre janvier 1856 et mars 1857, il sera remplacé par des chevrons de manche, comme c'est le cas ici. Ce détail permet de dater cette photo et les suivantes avec une certaine précision.

Au centre, tenant un écouvillon-refouloir, un artilleur en tenue ordinaire. À droite, un trompette en grande tenue, reconnaissable aux nids d'hirondelles qui garnissent le haut de ses manches et à son plumet de crins rouges. Sur ce cliché, on aperçoit bien la plaque frontale des casques : on y distingue sans peine le numéro « 2 » dans un écusson et les deux canons en sautoir. (Collection particulière)

**Ci-dessus.**  
Casque modèle 1845 de général de la Ligne. Le bouclier « à l'antique » est orné d'une couronne impériale en métal de couleur inverse à celle de la plaque. Cette même couronne figure également sur la rosette qui orne le haut de chaque jugulaire, mais elle est de la couleur de la plaque. (Collection particulière, photo Stefan Ciejka)

**Ci-contre.**  
A — Plaque des Bataillons de Sapeurs de la Ligne (métal étamé) ; numéro de la compagnie, lettre initiale et haches en laiton.

B — Plaque des Brigades d'Artillerie du Corps des Grenadiers (laiton) ; grenade enflammée portant le numéro de la brigade et canons en sautoir en métal étamé.

C — Plaque des Brigades d'Artillerie de Campagne (laiton) ; canons en sautoir et numéro de la brigade en métal étamé.

D — Plaque des Bataillons de Tirailleurs Finnois Sédentaires de la Ligne (métal étamé) ; numéro du bataillon et lettres initiales en laiton. (Collection particulière)

son de plaque des généraux de la Ligne est orné d'une couronne impériale en métal découpé, de couleur inverse à celle de la plaque. Cette même couronne impériale figure également sur la rosette de chaque jugulaire, mais d'une couleur identique à celle de la plaque. Le casque des généraux est orné d'un plumet de crin blanc. En mars 1855, ce plumet de crin est remplacé par un plumet en plumes blanches, orange et noires. Hors service, lorsque les généraux (et les autres officiers) sont en habit, ils arborent le plumet et les jugulaires sont portées relevées ; le plumet n'est pas porté avec la redingote.

## Une coiffure bien encombrante

Porté en temps de paix, ce casque ne pose guère de problèmes, sauf dans le Caucase. Le corps d'armée qui est stationné dans cette région, que l'on pourrait comparer à notre armée d'Afrique de la même époque, est constamment en opérations dans des régions montagneuses et boisées. Il est évident que le port d'un casque aussi encombrant et voyant n'était pas des plus commodes sur le terrain... En août 1848, les hommes du Caucase reçoivent donc une tenue plus appropriée à leur mission et le casque est supprimé. Comme l'écrit un jeune officier : « Enfin, on nous a officiellement débarrassé de ces encombrants couvre-chefs qui ne convenaient qu'aux prises d'armes et nous portons avec plaisir de nouveaux bonnets comme ceux des montagnards... »

En Crimée, après les premiers grands engagements, le casque se révèle plutôt peu discret et encombrant. Ceci est d'autant plus vrai à Sébastopol, quand les hommes font le service dans les tranchées, les bastions et les redoutes. Les casques sont donc rapidement relégués dans les magasins régimentaires et le port de la casquette est généralisé (celle de la troupe ne comporte pas de visière).

En mai 1855, un nouveau shako est adopté pour les troupes à pied : il remplace le casque dans la Ligne et chez les tirailleurs de la Garde, mais seules les unités qui ne sont pas engagées dans le conflit le recevront. Une fois la guer-





*Ci-dessus, à droite.*  
 Deux Artilleurs à Cheval de la Garde. Celui de gauche est en tenue ordinaire, celui de droite est en grande tenue.  
 Il arbore le plumet de crins noirs et porte le plastron amovible noir passepoilé de rouge, couleurs distinctives de l'Artillerie. On notera, entre autres détails, les buffleteries en cuir noir, la poche à capsules fixée sur la banderole de giberne et les épaulettes à écailles métalliques. Ces dernières sont propres à toutes les troupes montées, comme le cerclage métallique de la visière des casques. La plaque frontale est constituée de l'aigle du modèle de la Garde, mais ce dernier est posé sur deux canons en sautoir, attributs distinctifs de l'Artillerie.  
 (Collection particulière)

*Ci-contre.*  
 Ces trois hommes appartiennent à une unité éphémère, les Pionniers à Cheval de la Garde. En effet, cet escadron, créé en mars 1855, sera dissous en août 1862. L'homme assis à droite porte le long manteau gris-beige porté dans toute la cavalerie. Au centre, un sous-officier en grande tenue : il a fixé un plumet de crins noirs sur la pointe de son casque et boutonné sur sa tunique le plastron amovible noir à distinctive rouge. À gauche, un pionnier en tenue ordinaire. Il est équipé d'une pelle portée en bandoulière. Même remarque que précédemment à propos de ces pionniers : s'agissant de troupes montées, la visière de leurs casques est cerclée de métal. Comme les artilleurs à cheval, ils portent des épaulettes à écailles métalliques. La plaque frontale est constituée de l'aigle du modèle de la Garde, mais il est posé sur deux haches en sautoir, attributs distinctifs du Génie. Cette plaque est en métal blanc, ce dernier, étamé ou argenté, étant propre aux troupes du Génie russe. Ces trois pionniers et les artilleurs de la photo précédente sont armés de la *shaska* de dragon. Tous arborent la médaille de Crimée, bien que la Garde n'ait pas été engagée dans cette campagne en tant qu'unité constituée.  
 (Collection particulière)







re terminée, toutes les troupes qui n'ont pas adopté le nouveau shako reprennent le casque à pointe. En 1862, une nouvelle coiffure supplante shakos et casques : le képi typiquement français ; seul le régiment Préobrajenski de la Garde conserve le casque, mais d'une taille plus petite.

## Souvenirs...

Mais que sont donc devenus ces fameux casques ? S'ils sont rares en Russie, en revanche, bon nombre d'exemplaires ont été rapportés en Europe grâce aux amateurs de souvenirs, déjà actifs à l'époque de la guerre de Crimée, comme le décrit cet extrait des *Souvenirs d'un dragon*, ouvrage aimablement communiqué par Louis Delpérier. Notre dragon parcourt Sébastopol au lendemain de son évacuation par les Russes : « Je remarquai, près de la baie, les ruines d'un grand magasin de l'armée. Une porte béante laissait voir un escalier plongeant dans le sous-sol. Arrive un cantinier de mon régiment. Je lui remets mon cheval et je descends dans une grande salle voûtée, remplie d'effets militaires. Des casques en cuir bouilli étaient étagés sur des planches contre la muraille...

« J'entends une voix qui me crie du haut de l'escalier : " Apportez-moi quelque chose pour ma Joséphi-

ne ! " J'avais mon feutre ; j'y joignis un casque pour la femme du cantinier... » Voilà donc la provenance de l'un de ces casques qui trônent maintenant fièrement dans nos collections. Quant à notre dragon, qu'avait-il pris ? Une lame de feutre pour se préserver de l'humidité du bivouac !

## Le point de vue du collectionneur

Nous l'avons dit, ces casques ne sont pas très rares et on les rencontre assez régulièrement sur le marché, tant en France qu'en Grande-Bretagne ; il n'existe, à notre connaissance, pas de faux. Le prix, généralement raisonnable, varie, bien entendu, en fonction de la rareté du modèle : le casque « classique » du 26<sup>e</sup> d'infanterie, coiffure chargée d'histoire, car c'était celle du régiment qui défendait le bastion de Malakoff, est beaucoup moins recherché qu'un casque de Tirailleur Finlandais de la Garde, infiniment plus rare, par exemple. Enfin, l'état de ces coiffures, généralement ramassées sur un champ de bataille où dans un dépôt et rapportées essentiellement comme souvenirs, est très variable : elles sont souvent incomplètes et pas toujours homogènes. Nous espérons que le présent article aura un peu éclairé les amateurs en les aidant à mieux s'y retrouver. □

*Ci-contre.*  
Chasseurs et Tirailleurs de la Ligne. Ils se distinguent de l'Infanterie par des buffleteries en cuir noir. Le col, les parements et les retroussis sont vert foncé passepoilé de rouge. Les chasseurs occupant les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> rangs d'une division, leurs pattes d'épaule sont blanches ou vert foncé à passepoil rouge. La plaque frontale de leurs casques est en laiton, le numéro de l'unité est rapporté en chiffres de métal étamé.

À gauche, officier subalterne en tenue d'été. Il porte un sac à dos en veau plus petit que celui de la troupe. Depuis 1849, ils sont armés du demi-sabre d'inspiration française, à dragonne d'argent. L'écharpe de soie argent est également portée jusqu'à l'introduction de la tenue de campagne simplifiée.

Au centre, un soldat du 19<sup>e</sup> Régiment de Chasseurs Tomschi en tenue d'été. Il appartient à la 10<sup>e</sup> division dont il porte le numéro sur ses pattes d'épaule. En Crimée, l'infanterie russe est généralement équipée d'armes à percussion ; le sachet à capsules fixé sur la banderole de giberne. À Inkerman, au cours de l'attaque russe contre les Anglais, une partie de ce régiment pénètre dans la redoute n° 2 et dans le camp de la division Lacy-Evans, mais comme il n'est pas soutenu, il doit se retirer avec de lourdes pertes. C'est l'arrivée des Français qui sauvera la journée des alliés.

À droite, sous-officier de Tirailleurs ; six bataillons sont créés entre 1837 et 1845, armés pour partie de carabines rayées. Ils portent l'uniforme des Chasseurs, mais avec des pattes d'épaule rouges, un col et des parements noirs passepoilés de rouge. Le numéro du bataillon figure sur la patte d'épaule suivi de la lettre « C » (tirailleur en russe). Le pantalon d'hiver est vert foncé passepoilé de rouge pour toute l'infanterie. Malgré les efforts tardifs pour tenter d'y remédier, le faible nombre de ces Tirailleurs et leur maigre dotation en armes rayées seront parmi les causes de l'échec russe en Crimée. L'utilisation courante de telles armes par les troupes alliées causera de lourdes pertes parmi les officiers et les artilleurs russes, cibles privilégiées des tireurs d'élite. (Planche de O. K. Parkhaev, collection particulière)